

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 36 (1898)  
**Heft:** 27

**Artikel:** Boutades  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-196980>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

tant de bruit! Que nous étions sages quand elle commandait: « Capitaine Laroumière, rentrez vos bras dans votre lit... Il ne s'agit pas de prendre froid. — Monsieur Hubard, si j'entends encore vos vilains jurons, je ne vous parlerai plus de la journée. — Vous n'êtes pas gentil, lieutenant... Vous voilà encore sur le côté et le docteur veut que vous restiez couché sur le dos ».

Avez-vous compris, cher ange du bon Dieu, de quelle affection respectueuse, attendrie, religieuse comme une prière, nous vous aimions tous les six? Vous êtes-vous jamais doutée que parfois nous dérangions sournoisement nos appareils pour que votre main si douce vint les remettre en place? Vous souvenez-vous de nos supplications quand vous vouliez vous en aller? « Oh! restez encore, sœur Peaufine!... »

Que vous avez ri de votre si bon rire, qui sonnait comme une musique, quand nous vous avons baptisée de ce nom, vieux souvenir de Saint-Cyr, si bien justifié pour vous, au lieu de votre vilain nom officiel de sœur Anastasie! Comme vous saviez bien prendre nos plaisanteries, parfois risquées, de troupier! Avec quelle indulgence vous nous apportiez des romans, dont vous ne regardiez même pas le titre, pour remplir les heures toujours trop longues où vous n'étiez pas là!

Et, un jour, n'avez-vous pas eu l'idée de nous dire: « Voulez-vous me faire bien, bien plaisir, mes enfants? — Oh! oui, sœur Peaufine. — Eh! bien! je vais vous dire tout haut: Notre Père... et: Je vous salue, Marie... et vous le redirez tout bas. »

Et alors, agenouillée au milieu de la pièce, d'une voix devenue lente et grave, la sœur récitait la prière à laquelle nos six voix rauques répondaient: Ainsi soit-il! pendant que nos cœurs émus s'emplissaient de souvenirs d'enfance d'une infinie douceur. Elle n'était plus jolie ce jour-là, sœur Peaufine... Elle était belle, d'une beauté céleste, quand elle se releva, le visage rayonnant comme d'un triomphe. Oh! chère sainte sœur Peaufine, soyez à jamais bénie!

... Mais les jours sombres revinrent. Malgré tous les efforts de sœur Peaufine pour nous cacher la vérité, les mauvaises nouvelles perçèrent les murs.

Il y avait eu des combats malheureux et le visage de sœur Peaufine était si triste, si triste quand elle rentra un matin, que tous nous nous écriâmes: Qu'est-ce qu'il y a?

Deux larmes coulèrent sur ses joues, et, joignant les mains, elle dit:

— Orléans est repris... Ils seront bientôt ici... Mon Dieu! ayez pitié de nous!

Les joies furent finies ce jour-là... Nous ne revîmes plus le sourire de sœur Peaufine.

Le lendemain, un grand cliquetis de sabre remplit le vestibule. La porte du salon s'ouvrit brusquement, et un, deux, trois officiers allemands entrèrent triomphants et bruyants, suivis de la religieuse pâle et glacée.

— Combien de blessés ici? demanda celui qui paraissait être le chef.

— Six, monsieur.

— Officiers?

— Oui, monsieur.

— Celui-ci qu'a-t-il?... Et celui-là... Il faudrait une liste avec les noms, les grades et l'indication des blessures.

— La voici

— Vous êtes prisonniers, messieurs. Je compte sur votre loyauté pour ne pas essayer de partir quand vous serez convalescents.

— Vous avez tort, monsieur, répondit le commandant. Nous avons été blessés à Coulmiers où vous avez été vaincus; nous ne nous sommes pas rendus et nous ne nous rendons pas. Pour moi, quand je pourrai m'en aller je m'en irai. C'est affaire à vous de nous garder si vous voulez.

— C'est bien. Je vais mettre des sentinelles aux portes... Nous verrons si vous vous échappez.

— Bah! Je me suis bien échappé de Sedan! Je sais comment cela se passe et je l'apprendrai à ces Messieurs.

— Il fait trop chaud ici, dit le médecin allemand qui accompagnait l'officier. Ce n'est pas sain.

Et brusquement d'un geste maître, il ouvrit la fenêtre. Une bouffée d'air glacé entra dans le salon, tombant droit sur le lit de l'officier de mobiles qui toussa.

Sœur Peaufine s'avança et avec autorité ferma la fenêtre:

— Je vous demande pardon, messieurs, dit-elle. Mais j'ai la responsabilité de mes malades et un

changement dans la température à laquelle ils sont habitués pourrait être mauvais.

Les Allemands n'insistèrent pas et se retirèrent.

Le soir, l'officier de mobiles toussa davantage. La sœur passa la nuit dans le salon, assise sur un fauteuil, égrenant son chapelet, nerveuse, inquiète, se levant souvent sur la pointe du pied pour s'approcher du lit et écouter la respiration de plus en plus oppressée du malade. Le lendemain, la fluxion de poitrine était déclarée et la fièvre ardente.

Quand notre médecin vint, son froncement de sourcils ne disait rien de bon.

Retourné de mon côté, il dit tout bas à la religieuse:

— Mauvais... très mauvais!... Avec sa blessure à la poitrine, grosse complication! C'est bien grave.

Néanmoins la journée se passa telle quelle. Mais le soir, la fièvre revint plus violente. En s'en allant, le docteur hochait la tête sinistrement. Quelle nuit? Vieux soldat, j'en ai vu beaucoup de terribles, jamais une comme celle-là.

Le délire commença vers minuit. Au milieu de mots confus et sans suite, le pauvre blessé répétait comme un refrain d'appel suprême: « Maman! Maman!... Je vais mourir... Viens m'embrasser encore une fois, une seule fois »

Infatigable, debout, pâle, crispée au pied du lit, la sœur ne quittait pas le malade des yeux, ne s'éloignant que pour aller chercher à la cheminée le pot de tisane dont elle versait quelques gouttes dans une tasse pour humecter les pauvres lèvres brûlantes. Et nous autres, nous étions là, haletants, angoissés, cloués au lit, furieux de notre impuissance à assister notre camarade et à aider la sainte femme.

A trois heures, après être restée longtemps penchée sur le mobile, elle sortit doucement sans rien dire à personne et revint bientôt après avec un prêtre, qu'elle était allée chercher, seule en pleine nuit, sans crainte, au milieu des soldats allemands. Le prêtre administra le mourant. Nous suivions, sans les comprendre, les prières latines. Mais comme la sœur disait de temps en temps: *Amen!* tous les cinq nous répétions avec elle: *Amen!* Et toujours d'une voix qui s'affaiblissait, l'officier gémissait: « Maman! Maman! Embrasse moi encore une fois! »

Au matin, le docteur dit:

— Ce sera fini dans une heure.

Un souffle, à peine perceptible, disait encore: « Embrasse-moi, maman! »

Alors, sœur Peaufine s'approcha du lit, souleva sur son bras la pauvre tête, déjà pâle et mit sur le front un long baiser. Un sourire d'extase se répandit sur le visage du petit officier de mobiles, et, avec son dernier soupir, deux mots sortirent de ses lèvres: « Merci... maman! »

H. S. DE FORGE

### Boutades.

Une voyageuse étrangère, en débarquant à Genève aperçoit aux abords de la gare de Cornavin un gendarme de haute stature, un bel homme enfin.

— Oh! s'écrie-t-elle, la police est joliment bien faite à Genève.

Désespéré d'avoir reçu une semonce de son chef de bureau, un employé des postes tente de se suicider.

On le rappelle à la vie et après avoir entendu les causes de sa funeste détermination, quel qu'un murmure:

— Ces facteurs, ça prend tout à la lettre!

Chez la fruitière:

— Eh bien, Zoé, vous trouvez-vous bien chez vos nouveaux maîtres?

— Oui, ce sont de braves gens; seulement je les trouve un peu toqués. Ils me disent toujours de parler à la troisième personne, et ils ne sont que deux...

— La petite Jeanne, fort scandalisée d'une expression un peu crue échappée à son frère aîné, accourt vers sa mère:

— Maman, fais taire André... il dit des mots tout nus!

Toto est en visite avec sa mère chez une dame, en possession, depuis peu, d'une portée de petit chiens, d'ailleurs fort jolis. On lui en offre un, qu'il accepte avec joie.

— Seulement, dit-il, il faut attendre qu'il soit plus gros: si on le séparait de sa mère, comment apprendrait-il à aboyer?

Nos petites bonnes... à ne rien faire.

Deux de ces demoiselles se rencontrent dans un square:

— Tiens c'est vous, mademoiselle Julie. Que faites-vous donc sur ce banc?

— Des courses comme vous voyez. Et vous?

— Moi aussi,

— Eh bien, alors, asseyez-vous donc!

Un pharmacien de Lausanne vient de recevoir la lettre suivante:

« Monsieur. Veuillez m'envoyer une pièce de 90 centimes de votre savon pour enlever les taches de rousseur par remboursement. »

Un monsieur très chauve est désolé de ce que son coiffeur vient de prendre la résolution de se retirer des affaires.

— Bah! lui disait-on, vous lui trouverez sans peine un remplaçant.

— Erreur! ce garçon-là avait pour moi des attentions pleines de délicatesse et que je ne retrouverai pas chez un autre... Figurez-vous qu'avant de me couper les cheveux, il bourrait sa manche d'autres cheveux assortis aux miens, et qu'il faisait pleuvoir en mèches drues sur mon peignoir, tout en jouant des ciseaux et en s'exclamant: « Matin! monsieur le comte en avait besoin? »

Eh bien j'avais beau ne pas être dupe, ça me faisait tout de même plaisir!...

— Bonjour, bonjour, père François. On continue de vieillir?

— Hélas oui, tout doucement. C'est encore le meilleur moyen que j'aie trouvé pour vivre longtemps!

Au restaurant:

— Garçon, ce bifteck est exécrable; ça n'est qu'une semelle!

— Pour douze sous, on ne peut pourtant pas vous donner une paire de chaussures!

X. est sur le point d'épouser un laideron dépassant déjà la quarantaine, mais possédant un gros sac d'écus.

— Quel âge a ta future? lui demande un indiscret.

L'autre, après hésitation:

— Six cent mille francs!

Entre jeunes filles:

— Tu crois que M. X... a l'intention de t'épouser; mais qu'est-ce qui te le fait croire? T'a-t-il déclaré ses sentiments?

— Non; mieux que cela. Je sais qu'il s'est enquis très sérieusement de la situation de fortune de papa...

L. MONNET.

Magasins populaires de Max Wirth	Cotonne p. tabliers et robes, à 55 c. p. m.
Zurich, Bâle et St-Gall, offrent à des prix très avantageux et envoient échantillons franco.	Crettonne forte et Indienne, à 45 c. »
Adresse: Max Wirth, Zurich.	Batistes et étoffes à jour, à 60 c. »
	Brillant Grenad* et Zéphirs, à 80 c. »
	Reps, Crêpes, Côtelines, Plissés 80 c. »
	Satins, Impr. damassés et unis 75 c. »
	Etoffes p. habil. de garçons, à 90 c. »
	Immense choix. Prix reconnus excessivement bon marché.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.  
3, rue Pépinet, 3.

Papier spécial pour dessécher les fleurs.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.